

**Inter**

Art actuel

## Le Lieu Unique : bouillonnements culturels

Julie Rhéaume

---

Numéro 95, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Rhéaume, J. (2007). Le Lieu Unique : bouillonnements culturels. *Inter*, (95), 64–65.

# Le Lieu Unique : bouillonnements culturels

par Julie Rhéaume

Imaginez un grand espace de diffusion multidisciplinaire installé dans une ancienne fabrique de biscuits... Imaginez un endroit pas comme les autres qui favorise le mélange des genres. Imaginez un Lieu Unique... Depuis l'année 2000, le Lieu Unique occupe une ancienne usine de biscuits Lu, à Nantes, en France. Jadis, on y fabriquait des Pailles d'or ; on y présente maintenant des événements artistiques de tous genres.

Dans sa publicité, le Lieu Unique se décrit comme suit : « Le Lieu Unique est un espace d'exploration artistique, de bouillonnement culturel et de convivialité qui mélange les genres, les cultures et les publics. Son credo : l'esprit de curiosité dans les différents domaines de l'art : arts plastiques, théâtre, danse, musique, littérature, architecture. Le Lieu Unique, c'est ainsi chaque année plus d'une quarantaine de spectacles de théâtre, de danse, de concerts, de rencontres littéraires, plus de 200 jours d'expositions et de résidences d'artistes. Depuis son ouverture, le Lieu Unique propose également une Université Pop' ouverte à tous : chaque semaine des cours de littérature et d'architecture contemporaine font découvrir et donnent à comprendre la production actuelle.

Il vise aussi à favoriser les créations locale et internationale dans le domaine des arts plastiques et des arts visuels. Il veut en outre susciter la création *in situ*. »

On y présente des spectacles d'avant-garde, destinés à un public érudit tout en ayant en tête de démocratiser la culture. Au printemps 2003, on y a présenté une exposition consacrée à l'art biotechnologique (voir *Inter*, n° 94). Du côté du théâtre, en mars dernier, la pièce du créateur iranien Amir Reza Koohestani *Dance on glasses* fut également à l'affiche. Cette pièce fut d'ailleurs présentée à Québec avec le titre français *Danse sur des verres* lors de l'édition 2005 du festival *Théâtres d'ailleurs*. Le lieu est pluriel, ouvert et accessible à tous les amateurs d'art.

## Le bâtiment

Vouée à la démolition depuis 1974, l'ancienne usine est dénuée de toute vie. Il ne reste qu'une annexe du bâtiment et une tour décrépite. En 1990, l'usine se recycle toutefois en squat toléré. Des artistes occupent enfin l'espace. Les membres d'une association culturelle (LOIA) s'y installent une année et programment divers événements audacieux.

En 1994, le Centre de recherche pour le développement culturel tombe sous le charme du site. Il servira pour la quatrième édition du festival *Les allumés*.

Le directeur du Centre, Jean Blaise, désire s'y installer de manière permanente. En 1995, la Ville de Nantes achète l'annexe de l'usine qui tient toujours debout. Celle-ci échappe alors de justesse à la démolition. La même année, Blaise présente un programme culturel aux autorités municipales.

Entre-temps, plusieurs événements ont lieu à l'usine. Les manifestations *Trafics* sont entre autres présentées dans la vieille usine. En 1996, *Marché de l'art et trafic de spectacles*



et, en 1997, *Cuisine et performances* tiennent l'affiche. En juin 1998, l'artiste écossais David Mach est invité, en collaboration avec l'École régionale des beaux-arts de Nantes, à créer *in situ* dans la Grande Halle.

En 1997, l'architecte Patrick Bouchain est choisi pour réhabiliter l'usine construite au XIX<sup>e</sup> siècle. Il conserve certains espaces, mise sur le cachet d'origine et privilégie la lumière. Le lieu n'a pas l'air cosu. Le cachet industriel est toujours très présent. Malgré tous les efforts d'aménagement, on dirait parfois que l'espace est toujours squatté. Ça donne une certaine gueule à l'endroit. Ça évite de lui donner une allure trop aseptisée. Certes, c'est branché, mais le côté brut reste, et c'est tant mieux.

En 1998, la tour Lu colorée et quelque peu kitsch qui ornait le bâtiment est reconstruite grâce à l'architecte Jean-Marie Lépinay. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y avait deux tours. On a refait celle qui subsiste selon des techniques modernes... On peut aujourd'hui monter pour observer la ville moyennant quelques euros. À l'intérieur se trouve une sorte de mécanisme tournant qui nous permet d'observer Nantes sous tous ses angles. Cette tour est en quelque sorte l'emblème non officiel de la municipalité.

En janvier 2000, le Lieu Unique ouvre officiellement ses portes. La manifestation d'ouverture *Fin de siècle* à Nantes se déroule du 30 décembre 1999 au 1<sup>er</sup> janvier 2000. *Le Grenier du siècle* fait partie de cette programmation d'ouverture. Une double paroi extérieure est conçue pour recevoir une importante collection d'objets hétéroclites, des dons de la population. Trois mois plus tard, ces objets sont répertoriés et mis dans des contenants de métal hermétiquement scellés pour qu'ils séjournent pendant un siècle dans le



